

L'administration des chemins de fer de Francfort-sur-le-Main, en Allemagne, a fait récemment des expériences de l'éclairage des trains par la lumière électrique qui, suivant les rapports qui en ont été faits, ont donné les résultats les plus satisfaisants. Le train servant aux expériences était composé d'un wagon de première, de seconde et de troisième classe et d'un wagon à bagages contenant, dans un compartiment spécial, la machine dynamique et les accumulateurs. L'appareil, du type de Moehring, avait une vitesse de 700 tours à la minute communiquée au moyen de poulies et de courroies par l'axe des roues, quand la vitesse du train était de 42 milles à l'heure. Quand le train était en pleine marche, les lampes demeuraient en communication tandis que les accumulateurs étaient chargés ; mais quand la vitesse descendait à 18 milles à l'heure, les lampes étaient mises hors de circuit et le courant était fourni par les accumulateurs, un appareil automatique spécial réglant son intensité. Pendant le jour, les lampes étaient mises hors de circuit, et les 26 accumulateurs étaient chargés par la machine alors que le train était en marche.

Le train était éclairé par douze lampes incandescentes dont deux pour le wagon à bagages, deux pour la troisième classe, quatre pour la seconde et quatre pour la première.

Ces expériences, dit un témoin oculaire, démontrent la possibilité pratique d'éclairer les trains par l'électricité, la lumière était parfaitement stable pendant le trajet et aux diverses vitesses, et même pendant les temps d'arrêt aux stations : au moment des arrêts seulement, il se produisait quelques oscillations. Comme tout est réglé automatiquement, la main de l'homme n'est nécessaire que pour la mise en marche. Les expériences ont été continuées pendant six semaines, après lesquelles tout fut trouvé en parfait état. Le prix de revient de la lumière est estimé à dix centimes (deux cents) par heure et par lampe.

\*\*

Un voyageur français raconte qu'une des choses les plus curieuses et les plus intéressantes qu'il observa dans un voyage qu'il fit à Tombouctou, l'une des villes principales de la Nigritie en Afrique, fut une espèce de musique exécutée par le sable. En traversant le désert, il n'était par rare qu'il entendit un bruit sourd et prolongé, assez semblable au son d'une trompette, venant des collines de sable qu'il traversait. Il est facile de comprendre que cet étrange phénomène donna d'abord quelque anxiété à notre entreprenant Français, mais bientôt il se rassura en se rendant compte de la cause de ce bruit qui l'avait effrayé au premier moment. Il observa en effet que les grains de sable brûlant placés les uns sur les autres étaient dans un mouvement continu. Le frottement des grains les uns contre les autres produisait une espèce de musique, et quand, après s'être entrechoqués, ils retombaient pour ne plus remuer, le bruit cessait.

OCT. CUISSET.